

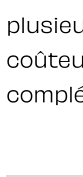
Adaptation : comment l'Indonésie a déménagé sa capitale (et laisse Jakarta se noyer)

#écologie #ville

Photo de rue lors d'une inondation à Jakarta © Jeffry SS sur Pixis

Série « Adaptation : quand les villes anticipent... »

Déplacements d'infrastructures, couloirs verts, digues géantes... Tout au long de l'été, Usbek & Rica s'intéresse aux grandes villes internationales qui anticipent les conséquences du dérèglement climatique. Cette semaine, focus sur Jakarta, et sur la toute nouvelle capitale-fantôme Nusantara.

 Mathilde Simon
- 20 août 2025

C'est l'un des plus grands cauchemars urbains contemporains. À Jakarta, où l'on compte 11 millions d'âmes compressées au bord d'une mer capricieuse – 31 millions si on compte la banlieue – certains quartiers perdent chaque année jusqu'à 25 centimètres de hauteur, engloutis par la terre et l'océan à la fois. En cause : la montée du niveau de la mer due au dérèglement climatique d'une part, mais surtout l'affaissement du sol causé par un pompage incontrôlé des nappes phréatiques au dessus desquelles les villes continuent de construire pour accueillir toujours plus d'habitants. Résultat, près de la moitié de la ville est déjà sous le niveau de la mer... et l'autre moitié s'y dirige. Si bien que selon un rapport de Greenpeace publié en 2021, 17 % de la superficie de la métropole pourraient être submergés d'ici 2030.

Pour ne rien arranger, les mangroves de cette ville-delta traversée par 13 rivières, boucliers naturels à l'érosion, ont été sacrifiées sur l'autel de l'urbanisme galopant. Par ailleurs, beaucoup des cours d'eau permettant l'écoulement des eaux sont colmatés par les déchets ou les sédiments, entraînant des inondations particulièrement dévastatrices et rendant la vie compliquée dans beaucoup de quartiers de Jakarta.

Déménagement XXL

Mais avant même d'être sortie de terre, Nusantara, de son petit nom, essuie les critiques. D'abord de la part des écologistes, qui peinent à voir une solution à un projet qui suppose une note environnementale aussi salée. Patrimoine mondial de la biodiversité, la forêt de Bornéo a vu tomber 18 000 hectares d'arbres entre 2018 et 2021 – dont 14 000 hectares avait déjà été transformée par des grands projets de plantations de palmiers à huile et d'eucalyptus ainsi que par des concessions minières, se défend le gouvernement, qui promet de restaurer les écosystèmes détruits. Mais c'est sans compter les dizaines de collines à aplanir, les populations autochtones déplacées et les espèces menacées tels que les orang-outans un peu plus sujettes à l'extinction à mesure qu'on grignote leur périmètre de forêt primaire.

Direction : l'île de Bornéo, soit 2000 kilomètres plus loin, où l'ancien président Widodo a décidé de construire une ville de toute pièce la casse à moyen terme, doivent rajouter 500 kilomètres de palissade le long de la côte nord de Java, ainsi qu'une île artificielle de plusieurs centaines d'hectares pour tenir les vagues à distance... et absorber la croissance démographique. Une « solution » coûteuse et peu efficace face au phénomène d'affaissement des sols, mais qui est présentée par le gouvernement comme complémentaire à un projet tout aussi pharaonique : déménager la capitale de l'Indonésie.

Photo des résidences destinées aux membres du gouvernement à Nusantara © Ministère du logement et des zones résidentielles de la République indonésienne

Direction : l'île de Bornéo, soit 2000 kilomètres plus loin, où l'ancien président Widodo a décidé de construire une ville de toute pièce la casse à moyen terme, doivent rajouter 500 kilomètres de palissade le long de la côte nord de Java, ainsi qu'une île artificielle de plusieurs centaines d'hectares pour tenir les vagues à distance... et absorber la croissance démographique. Une « solution » coûteuse et peu efficace face au phénomène d'affaissement des sols, mais qui est présentée par le gouvernement comme complémentaire à un projet tout aussi pharaonique : déménager la capitale de l'Indonésie.

« En dehors de ceux à qui les patrons le demandent, personne ne veut aller dans la nouvelle capitale »

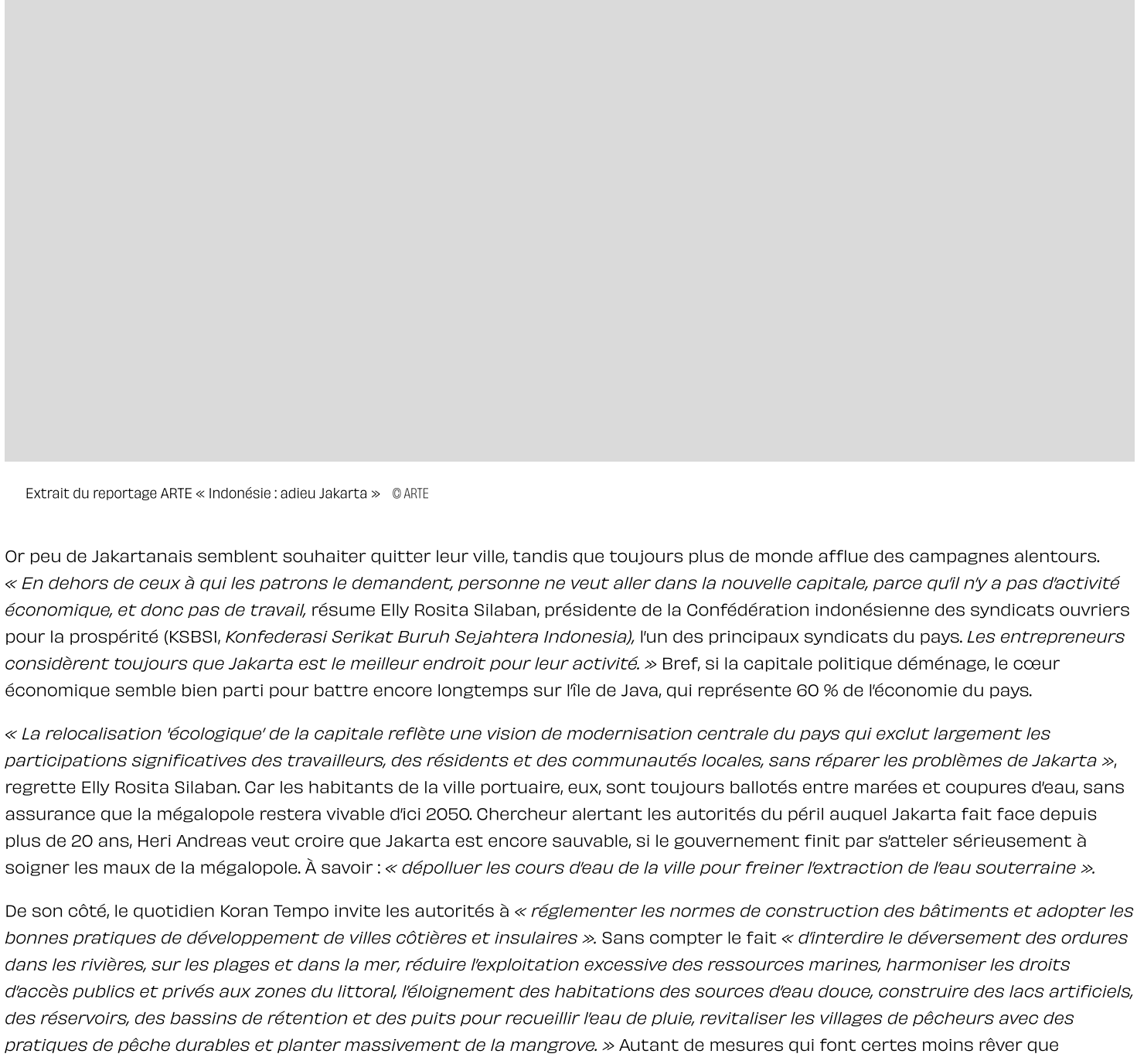
Elly Rosita Silaban, présidente de la Confédération indonésienne des syndicats ouvriers pour la prospérité

économique et aux inondations qui ont frappé l'aéroport en janvier 2025. Si bien que la ville nouvelle avance à petits pas : quelques habitations partagées pour les fonctionnaires, quelques kilomètres de routes, mais ni écoles ni hôpital fonctionnels pour l'instant.

Et les investisseurs ne sont pas les seuls à faire la moue. Si pour assurer la postérité du projet, Joko Widodo a fait adopter une loi obligeant les futurs chefs d'État à continuer la construction, le nouveau gouvernement ne semble pas déborder d'enthousiasme face à la relocalisation de l'administration. Après de nombreux reports, quelques milliers de fonctionnaires ont bien posé valises dans la ville-forêt, mais le gouvernement actuel ne suit pas, décidant finalement de garder le Parlement à Jakarta. Ultime signe de désintérêt : le président actuel, Prabowo Subianto, a même décidé de célébrer l'indépendance du pays, ce 17 août... à Jakarta, alors que les festivités officielles avaient lieu à Nusantara l'année précédente.

Ceux qui restent

Il faut dire que partir n'est pas toujours s'adapter, et déplacer les fonctionnaires et les institutions semble très insuffisant pour régler la crise écologique et urbaine de Jakarta. Si l'opération vise alléger la ville portuaire de 9 % de sa population actuelle d'ici 2045, laissant théoriquement de l'espace pour verdir une ville trop bétonnée et donc, aider à reconstituer ses nappes phréatiques asséchées, cela ne suffira pas à endiguer les causes de l'affaissement.

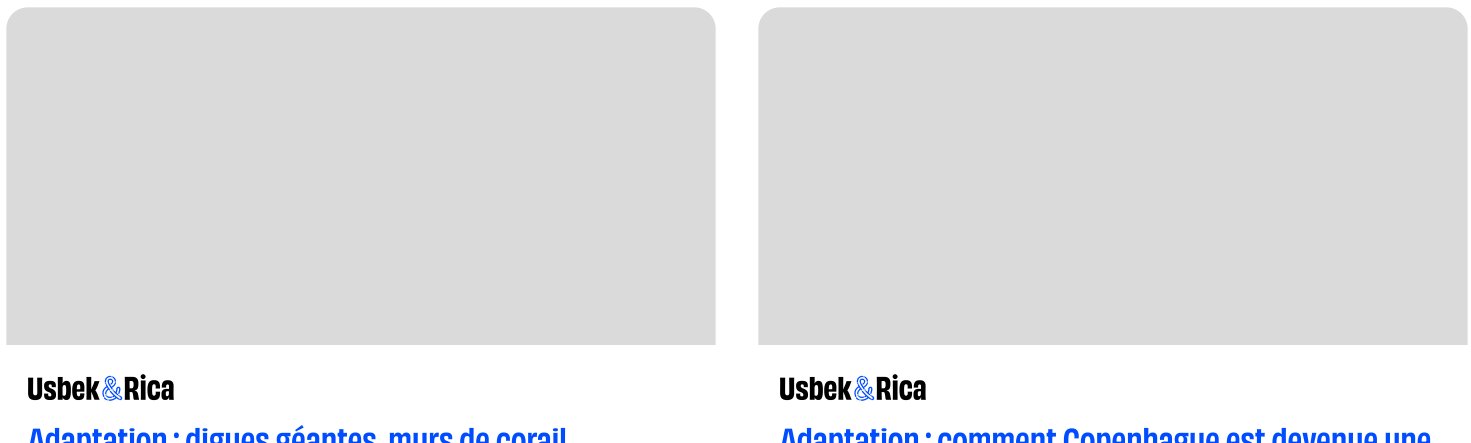


Extrait du reportage ARTE « Indonésie : adieu Jakarta » - © ARTE

Or peu de Jakartaïens semblent souhaiter quitter leur ville, tandis que toujours plus de monde afflue des campagnes alentours. « En dehors de ceux à qui les patrons le demandent, personne ne veut aller dans la nouvelle capitale, parce qu'il n'y a pas d'activité économique, et donc pas de travail », résume Elly Rosita Silaban, présidente de la Confédération indonésienne des syndicats ouvriers pour la prospérité (KSBSI, *Konfederasi Serikat Buruh Sejahtera Indonesia*), l'un des principaux syndicats du pays. Les entrepreneurs considèrent toujours que Jakarta est le meilleur endroit pour leur activité. » Bref, si la capitale politique déménage, le cœur économique semble bien parti pour battre encore longtemps sur l'île de Java, qui représente 60 % de l'économie du pays.

« La relocalisation 'écologique' de la capitale reflète une vision de modernisation centrale du pays qui exclut largement les participations significatives des travailleurs, des résidents et des communautés locales, sans réparer les problèmes de Jakarta », regrette Elly Rosita Silaban. Car les habitants de la ville portuaire, eux, sont toujours ballotés entre marées et coupures d'eau, sans assurance que la mégalopole restera vivable d'ici 2050. Chercheur alertant les autorités du péril auquel Jakarta fait face depuis plus de 20 ans, Heri Andreas veut croire que Jakarta est encore sauvable, si le gouvernement finit par s'atteler sérieusement à soigner les maux de la mégalopole. À savoir : « dépolluer les cours d'eau de la ville pour freiner l'extraction de l'eau souterraine ».

De son côté, le quotidien Koran Tempo invite les autorités à « régler les normes de construction des bâtiments et adopter les bonnes pratiques de développement de villes côtières et insulaires ». Sans compter le fait « d'interdire le déversement des ordures dans les rivières, sur les plages et dans la mer, réduire l'exploitation excessive des ressources marines, harmoniser les droits d'accès publics et privés aux zones du littoral, l'éloignement des habitations des sources d'eau douce, construire des lacs artificiels, des réservoirs, des bassins de rétention et des puits pour recueillir l'eau de pluie, revitaliser les villages de pêcheurs avec des pratiques de pêche durables et planter massivement de la mangrove. » Autant de mesures qui font certes moins rêver que l'érection d'une ville-forêt, mais qui permettent d'affronter, plutôt que de fuir, les défis de demain.



LES AUTRES ARTICLES DE LA SÉRIE « ADAPTATION : COMMENT LES VILLES ANTICIPENT LE DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE »

Adaptation : comment Copenhague est devenue une « ville éponge »

Adaptation : digues géantes, murs de corail... Comment New York affronte la montée des eaux

Adaptation : comment des « couloirs verts » anti-pollution ont refroidi Medellin

